

# Randonnée dans l'Atlas Marocain mai 2008

Lettre à Florent n° 11

12 août 2008

Bonjour Florent

*J'avance bien en ce moment. Cette lettre, puis une autre et c'est fini. Ici le temps ne s'améliore pas. Il pleut. La température baisse. C'est devenu moins confortable de se baigner ; en 10 jours la mer a perdu un à deux degrés.*

Aujourd'hui mercredi 28 mai, c'est la grande promenade. L'ambiance des grandes courses dans les Alpes. Lever 4h. Petit déjeuner silencieux avec des gens mal réveillés. Des randonneurs mal organisés qui se trompent ou d'autres qui veulent profiter de l'eau chaude que les voisins ont préparée. L'équipe ne tarde pas. Tout le monde est parti avant 5h. Destination le Toubkal 4167m.



Le jour se lève. Il faut trouver le bon passage pour traverser le torrent. Mettre un peu les mains. Puis c'est un sentier tranquille. Le ciel est clair. Pas un nuage. Les étoiles s'éteignent. Un bleu léger apparaît. C'est le silence. Tout le monde avance comme à pas feutrés. Autour de nous de grandes parois se dressent leurs ombres. Il ne faut pas faire de bruit. L'air est frais. Léger. Tout est clair, limpide. C'est un cristal, fragile qu'il ne faut briser.

La pente n'est pas trop raide. Il faut rester vigilant pour ne pas glisser sur la glace qui s'est formée sur le sol humide. Plus haut, il suffit de mettre ses pas dans les traces laissées sur des névés.



Une arrête se dessine au-dessus de nous. Le sommet n'est plus très loin.



Erreur. En approchant, la vue se dégage. Le fil de cette arrête continue beaucoup plus haut. La trace se poursuit sur une grande pente à gauche. Le sommet doit être là. C'est une heure et demie de plus. Bientôt on distinguera le repère géodésique du sommet, aperçu quelques jours plus tôt.

Dans l'immédiat, une petite pause près de cette arrête fait quand même du bien. Il faut s'abriter du vent. Ahmed sort les fruits secs comme à chaque randonnée. De l'autre côté la pente est plus raide. C'est le départ d'une vallée qui conduit au bivouac d'hier.

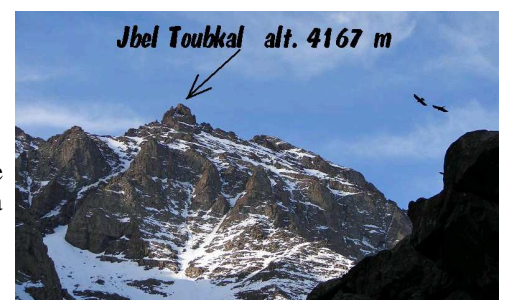
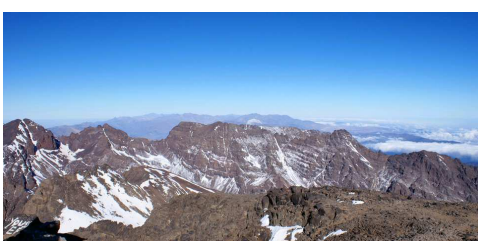
En repartant vers la gauche, le vent devient plus faible.

La montée est tranquille mais l'altitude se fait sentir. Il faut ralentir un peu pour ne pas trop s'essouffler.

7h45 toute l'équipe est au sommet, près du repaire géodésique. Il ne fait pas très chaud même si le vent est relativement faible. La vue porte loin. L'horizon vers le sud donne une impression de paysage désertique. Mais la verdure se cache au fond des vallées.



On prend son temps. Chacun savoure ce moment bien mérité et séance photos sans retenue grâce au numérique.



Descente tranquille. Rapide pour certains qui passeront droit dans la pente sur les névés.

Vers 10h30, tout le monde est de retour au refuge. Juste avant d'arriver, nous passons devant une magnifique cascade que la nuit nous a cachée ce matin



On range les affaires dans le refuge. Puis c'est le repas dehors.

Une photo gardera le souvenir de toute l'équipe avant de partir vers midi.

Descente tranquille rive gauche de la vallée. De nombreux randonneurs montent au refuge. Nous apercevons même un couple d'européens assis à une table de pique-nique au bord du torrent. Des anglais, nous dit Ahmed. Effectivement, on croit reconnaître des égarés de la compagnie des Indes, installés avec table et tapis.



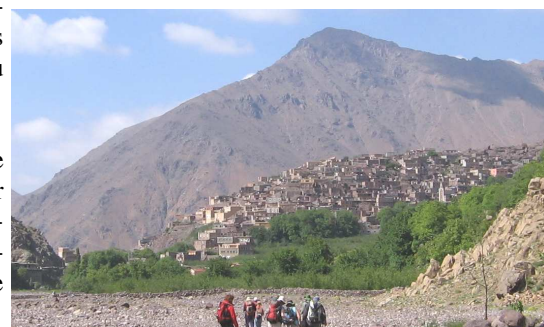
Tout au loin, quand la vallée fait un angle de 90° à gauche nous apercevons une énorme tache blanche. Le reste d'un névé ? C'est tout de même curieux, si bas à cette saison. Non, c'est le Marabout. En approchant, on distingue un énorme bloc peint en blanc en souvenir d'un saint homme. Hier les muletiers qui avaient pris un autre chemin sont arrivés par une vallée qui aboutit là. Ensuite ils sont remontés au refuge.



A cet endroit, Chamharouch, une multitude de commerces de souvenirs sont installés. Des cafés aussi. Nous profitons de l'un d'eux pour nous asseoir et prendre un thé.

Le sentier rattrape bientôt les zones cultivées et les terrasses qui avaient disparu depuis deux jours.

A un détour, alors que nous cheminons sur le pierrier près du torrent, nous découvrons une ville devant nous. De belles et grandes maisons, serrées les unes contre les autres sur le flanc de la montagne. C'est très surprenant. Comme dans un conte, une ville vient de surgir de nulle part, grouillante de vie et de richesse. C'est Aroumd.



Il faut encore marcher un bon moment. Longer un canal d'irrigation à l'ombre des noyers. La destination est au dessus d'Imlil, dans le gîte d'Ahmed au village d'Aït Souka. Pierrette qui avait pris un raccourci pour éviter le Toubkal nous y attend depuis 2 jours.



Nous découvrons une grande maison. Parfaitement aménagée avec un décor typiquement marocain. Un patio intérieur distribue plusieurs pièces. En particulier le salon avec une dimension tout en longueur comme dans les constructions traditionnelles, avec sa table à mi-hauteur entourée de banquettes où nous dînerons le soir.

La terrasse est installée au deuxième niveau et donne accès à deux autres dortoirs. De là-haut, la vue porte sur toute la montagne. Pendant deux jours nous allons profiter des lieux et de l'hospitalité d'Ahmed

